Homélie du 28 septembre 2025

Dans la parabole que nous venons d'entendre, il est question de deux personnages principaux : « un homme riche » qui n'a pas de nom - et un homme misérable, dont le nom est Lazare, qui signifie « Dieu est venu en aide ».

A travers cette parabole, Jésus n'entend pas nous dire comment est le « séjour des morts » - traduisons le ciel (dont il est question dans la suite de la parabole), mais comment on y va. Je vous propose trois pistes de méditation : quel est l'enseignement de Jésus ? A quoi nous appelle-t-il ? Une contemplation de Jésus « pauvre de cœur ».

A - Quel est l'enseignement de Jésus ?

Jamais dans l'Evangile, Jésus ne condamne la richesse et les biens pour eux-mêmes. Jésus aime autant les riches que les pauvres. On en veut pour preuve, par exemple, qu'il avait parmi ses amis Joseph d'Arimathie, un homme riche qui sera présent lors de son ensevelissement. Il ne fait pas non plus l'apologie de la misère, ni la critique systématique de l'argent et des richesses. Ce qu'il condamne, c'est l'attachement à l'argent et aux biens, le fait de mettre en eux sa confiance et de faire dépendre d'eux sa vie. Jésus y voit un double danger:

Premier danger : celui qui court après les richesses finira, un jour ou l'autre, par ne plus voir les pauvres. Car le péché du riche de la parabole n'est pas tellement d'avoir refusé l'aumône à Lazare que de ne pas avoir su le voir, d'avoir oublié jusqu'à son existence à la porte même de sa demeure, d'avoir creusé un abîme d'indifférence entre Lazare et lui. C'est le piège de l'argent, lorsqu'il accapare le cœur et rend aveugle aux besoins des autres.

Le deuxième danger, c'est de ne plus pouvoir entendre d'autre Parole que celle de l'argent et de ses richesses. Le riche court le risque de devenir sourd à toute remise en cause de ce qu'il vit, y compris lorsqu'il en perçoit les limites et les insatisfactions. Ainsi, le riche est sourd aux appels de Dieu; son coeur s'est endurci. Il a oublié l'essentiel : Dieu et la vraie vie, la vie éternelle. Il se suffit orgueilleusement à lui-même: « je n'ai pas besoin des autres ni de Dieu.»

Ce que Jésus met en scène, c'est le sérieux de l'existence, et la mort comme limite absolue. Car, sur la terre, on ne vit qu'une fois; on a seulement quelques dizaines d'années pour faire de sa vie une histoire d'amour et de don de soi. Après, au-delà de la mort, c'est le juste retour des choses: il y a une logique de l'égoïsme comme il y a une logique de l'amour.

Les jours passent, emportant des occasions de servir, d'aimer, de se donner. Puis vient le dernier de nos jours, celui de notre mort terrestre. Alors apparaît en pleine lumière la densité de chaque vie. La mort fixe l'homme définitivement dans ses choix. C'est donc avant qu'il est urgent de se convertir et d'ouvrir les yeux. C'est aujourd'hui que nous bâtissons notre éternité.

Le troisième enseignement de la parabole a trait aux six frères, et rappelle sous une autre forme l'exigence de la conversion. « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus. » Nous n'avons pas à attendre pour nous mettre en route et nous convertir un signe frappant, une certitude magique qui s'emparerait de nous. La parole de Jésus accueillie avec sérieux et fidélité, au jour le jour, voilà ce qui peut et doit nous transformer.

B – A quoi l'enseignement de Jésus nous appelle-t-il ?

La première étape que nous avons à parcourir passe par l'humble acceptation de nos richesses… et de nos pauvretés. Nous sommes riches de notre existence, riches de notre foi, de notre espérance, riches de l'amour de notre famille, de notre santé, de notre culture, de notre liberté... Mais nous avons aussi des pauvretés à accueillir, qui ne sont pas nécessairement matérielles, elles peuvent être affectives, psychologiques, sociales…

Il n'existe donc pas de format a priori de la pauvreté. Avec humour, le père Ganne, aumônier d'un groupe d'ingénieurs catholiques du MCC, racontait cette histoire.

Il venait de partager sur le sujet de la pauvreté avec des ingénieurs. L'un d'entre eux dit au père Ganne: « J'ai compris que la pauvreté est absolument essentielle, qu'est-ce que je dois faire ? - Cherchez et vous trouverez ! », lui répondit l'aumônier.

L'ingénieur avait un beau piano, il l'a liquidé et a donné l'argent aux pauvres. De même son beau bureau en chêne, il l'a remplacé par une table en bois blanc, il a remplacé sa grosse voiture par une petite voiture très simple. Le père Ganne est revenu chez lui et a fait une grimace épouvantable. «J'aimais venir jouer du piano chez vous. Votre grosse voiture rendait de grands services pour promener des amis ou des voisins. Tout cela, c'est fini. Et votre table de bois blanc, franchement elle n'est pas belle. - Mais alors qu'est-ce que je dois faire ? – Cherchez et vous trouverez!»

Il a fini par trouver que, depuis vingt ans qu'il habitait son immeuble, il n'avait pas une seule fois invité le ménage du concierge à prendre une tasse de café, qu'il n'avait pas vu les taudis à quelques centaines de mètres de chez lui, qu'il n'avait pas de contacts fraternels... » Et il a commencé à changer de vie, en particulier dans ses relations.

C - Contemplons Jésus. « Heureux les pauvres de coeur... »

La pauvreté que Jésus a vécue - et qui fait l'objet de la première des Béatitudes - ne signifie pas manquer de tout, mais renoncer à posséder pour soi-même : ce que l'on a doit toujours être partagé avec les autres. Dans le Christ, brille la pauvreté dans sa forme la plus sublime, qui n'est pas celle d'être pauvre, mais celle de se faire pauvre, et de se faire pauvre par amour, pour rendre les autres riches. « Le Christ, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. » (2 Co 8,9)

Le théologien Olivier Clément commentait ainsi la 1ère béatitude, celle « des pauvres de cœur » : ce sont ceux qui ont cessé de voir dans leur moi le centre du monde [...]. Ils se dépossèdent de tout, d'eux-mêmes à la limite. Et ils reçoivent à chaque instant leur existence de Dieu, comme une grâce ».

Heureux sommes-nous si le Christ est notre seule et vraie Richesse ! Heureux sommes-nous si nous avons comme seconde richesse les frères et sœurs que Dieu met sur notre chemin : amis fidèles, paroissiens de toujours, mais aussi les frères et sœurs inattendus qui frappent à la porte de nos églises pour demander à devenir chrétiens : 17 adultes, 6 ados, 10 enfants en âge scolaire, en ce début d'année… A l'ère des technologies numériques, de l'individualisme et des relations en réseau, c'est un joyeux défi de construire concrètement la fraternité. Elle est l'antidote contre l'indifférence, et une magnifique richesse à vivre.